Elias N. SAAD, *Social History of Timbuktu : the role of Muslim scholars and notables 1400-1900*. Cambridge University Press, Cambridge Studies in Islamic Civilization, 1983. In-8°, 324 p.

Voilà une forte étude d'histoire urbaine et sociale, fondée sur des réalités intellectuelles et politiques plutôt que sur les données économiques qui portent souvent ce type d'étude, et qui, pour l'Afrique occidentale, n'avait guère eu de précédent comparable en qualité et en approfondissement, sinon peut-être — mais sur un mode plutôt sociologique — celle de J. Paden, *Religion and political culture in Kano* (Berkeley, 1973).

En reprenant de près ce que nous savons de l'histoire de la célèbre cité jusqu'à la colonisation, Saad en montre l'originalité sociale, dans sa composition ethnique diversifiée d'abord, puis dans la nature de sa classe dirigeante et emblématique : la notabilité et le pouvoir sont aux mains des lettrés. Ce pouvoir des juristes et des lettrés, qui l'emporte même sur les représentants d'un pouvoir central aux temps où les grands empires de la région sont forts, nous apparaît sans doute dans la mesure où les sources disponibles le mettent en valeur et laissent davantage dans l'ombre le reste de la société et d'autres interrogations. Mais on a toute raison de croire qu'avec d'autres sources, l'étude de Saad serait complétée plutôt que contestée. Les chroniques soudanaises, les œuvres d'Aḥmad Bābā, des biographies du XVIIIe s., la correspondance d'Aḥmad al-Bakkā'ī au XIXe s. ... permettent à l'auteur l'analyse poussée d'un patriciat durable au long du temps; des modes d'exercice et de transmission du savoir qu'il entretient; de ses fonctions dans la judicature et à la mosquée, de son assise régionale (matérielle, politique, idéologique). Des appendices retracent les généalogies des grandes familles et quelques grandes lignes de descendance intellectuelle.

Cette œuvre racée contribue remarquablement à l'inclusion enfin observable de l'Afrique noire islamisée dans le champ de l'historiographie, après sa longue et triple marginalisation par l'histoire, par l'orientalisme et par l'africanisme.

Henri MONIOT
(Université de Paris VII)

Daniel PANZAC, *La peste dans l'Empire Ottoman (1700-1850)*. Louvain, Ed. Peeters (Turcica), 1985. 16 × 24 cm., 659 p.

La peste n'est pas seulement un de ces maux dont l'évocation seule continue à susciter la terreur. Terrible maladie, toujours à nos portes même si on la connaît bien aujourd'hui, son étude est essentielle pour l'historien. Elle permet de renforcer notre connaissance de la démographie historique mais aussi de mieux saisir les données économiques voire culturelles ou politiques qui expliquent l'évolution récente du monde méditerranéen. L'immense travail de dépouillement fourni par D. Panzac est à la hauteur de cette ambition. Il conduit le lecteur bien au-delà d'une sinistre comptabilité. Il permet de se faire une idée du poids des épidémies sur la vie quotidienne ou les mentalités. Il ouvre même certaines pistes d'analyse sur la peste comme enjeu

BCAI 4 (1987) E.N. Saad: Social History of Timbuktu. The Role of Muslim Sholars and Notables 1400-1900, recensé par H. Moniot
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net